

[Texte]

• 1710

We need to begin that process at the political level. In the absence of one forum with Cabinet, we are coming to Parliament—to this committee—and we are saying you have an opportunity to create leadership for us in this area, and we will do whatever it takes to make it happen. If it means we have to come back in the near future to give you more specific presentations on LRT, we will do that; or comprehensive claims, we will do that; or specific claims, we will do that; or on treaties, we will do that; or on justice issues, we will do that. If it also means that within the structure of the committee as you organize and you see a direct role for our participation, either on a technical basis or on a political basis, then we will welcome that opportunity.

As my colleague said, depending on the purpose of the committees, we will make decisions along the way. But we need a political forum; and it is not likely we will not participate with this committee in a spirit of co-operation if it gives us that opportunity. We will participate.

Mr. Skelly: In private discussions with people representing First Nations across the country and in Ottawa, but probably never mentioned here, is the way the Department of Indian Affairs operates. You appear in your presentation to be seeking access to the political level, either through this committee or through a committee of Cabinet, in order to change the process so you are not dealing with the bureaucrats, who seem to have a different agenda and who are perhaps thwarting the agenda you would like to see considered by government. I have heard this before a number of times and from a number of different groups, who have made that presentation before the committee and definitely have made it privately. They see that the Department of Indian Affairs seems to have a life of its own, and a life of its own that seems to thwart the solution to some of the problems we have in this country. In fact, it has even been suggested to me that when ministers do not perform according to the priorities of the Department of Indian Affairs, the ministers seem to get changed rather than the department. I am wondering if you are willing to comment on that suggestion, because it certainly comes to us through various people.

Chief Mercredi: I will comment on it, because the reason we made this presentation in the context in which we did is that we need to look at alternatives to try to deal with our issues within the bureaucracy. The fact of the matter is that the bureaucracy is there to serve the public interest; and one presumes the public interest involves the Indian interest. Unfortunately, that is not always the case. But the reality is that in the services and the programs that are needed at the community level there has to be

[Traduction]

Il faut aller plus haut, au niveau politique. Une réunion avec le conseil des ministres étant impossible, voilà pourquoi nous nous tournons vers le Parlement, le Comité permanent. C'est vous qui êtes en mesure de paver la voie pour nous, et nous ferons tout en notre pouvoir pour vous aider. Si cela implique pour nous qu'il nous faut revenir sous peu vous expliquer plus à fond ce qu'est le Programme des terres, revenus et fiducie, nous le ferons; ou encore, s'il nous faut vous donner de plus amples explications sur nos revendications globales, nos revendications spécifiques, les traités, ou encore les questions juridiques, nous le ferons volontiers. Et enfin, si votre Comité choisissait de nous faire participer directement à ses travaux, pour profiter de nos connaissances techniques ou de notre point de vue politique, nous nous en réjouissons.

Je répète ce qu'a dit mon collègue: au fur et à mesure que nous verrons comment évolue le Comité, nous déciderons comment intervenir auprès de vous. Mais étant donné qu'il nous faut avant tout une tribune politique, si on nous permet de nous y exprimer et de participer à ses travaux, nous le ferons dans un esprit de collaboration.

M. Skelly: Il y a un sujet dont on parle beaucoup en privé lorsque l'on s'adresse aux Premières nations canadiennes et lorsque l'on rencontre leurs représentants ici-même à Ottawa, et qui est sans doute un sujet banni sur la colline du Parlement, et je parle de la façon dont fonctionne le ministère des Affaires indiennes. Si j'ai bien compris votre exposé, vous cherchez une tribune politique—qu'il s'agisse de notre Comité ou d'un comité du Cabinet—qui vous permette de parler à d'autres interlocuteurs, puisque les bureaucrates semblent avoir d'autres priorités et semblent même vouloir contrecarrer la liste des questions que vous voudriez soulever auprès du gouvernement. C'est en tout cas ce que nous ont affirmé à maintes reprises publiquement, en comité, et officieusement, en privé, différents groupes de vos représentants. Ils ont l'impression que le ministère des Affaires indiennes existe de façon tout à fait indépendante du gouvernement et chercherait même à contrecarrer toute solution que l'on pourrait vouloir apporter à vos problèmes. En fait, on a même laissé entendre devant moi que lorsque le ministre des Affaires indiennes ne respecte pas les priorités du ministère, on mute le ministre plutôt que d'intervenir auprès du ministère. Que pensez-vous de cette affirmation, qui nous provient, croyez-moi, de nombreux milieux?

Le chef Mercredi: Je vous répondrai avec plaisir, puisque si nous avons justement choisi de vous faire cet exposé de la façon dont nous l'avons fait, c'est parce qu'il était devenu nécessaire de trouver d'autres façons de faire passer notre message auprès des bureaucrates. N'oublions pas que ces derniers doivent avant tout servir les intérêts du public. On peut donc supposer aussi que servir les intérêts du public, cela implique notamment les intérêts des Indiens. Or, ce n'est malheureusement pas toujours le